

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## LA PÖCHETTADE.

### CHANT SECOND.

#### SOMMAIRE.

*Considérations sur la liberté.—Louis-Michel, suivi de ses généraux et précédé de Robespierre, descend sur le rivage de la lune.—Le peuple lunatique vient à leur rencontre, un fanal rouge en tête, accompagné d'une bande de musiciens, avec des tiges de citronilles, des sifflets d'aune et des peignes recouverts d'écorce de bouleau; ils exécutent la chanson de Malborough.—On se rend au temple.—Apparition.—Prédications.*

Il est dans le langage un mot fort incompris,  
Dont l'homme abuse, hélas! sans crainte, sans soucis.  
C'est le mot liberté que chacun rend complice  
De ses travers d'esprit, de son amour du vice!  
Pour un vrai démocrate et pour un libérin,  
(Tous ces admirateurs du grand saint Cupertin!)  
Liberté signifie une aveugle licence,  
Qui se moque de tout, de Dieu, de l'innocence,  
Du prêtre et de l'autel et des mœurs et des lois;  
Qui voudrait tout confondre et détruire à la fois!  
Comme font les filous qui promènent la flamme  
Au sein de nos cités, dans un projet infâme:  
Tandis que l'incendie aux sinistres reflets,  
Promène ses horreurs de palais en palais;  
Tandis que les débris de splendides fortunes  
Accusent en morceaux mille et mille infortunes,  
Et que chaque victime, en proie au désespoir,  
Voit crouler ses projets sous son vaste manoir;  
Ces êtres nés du mal, engendrés dans la fange,  
Profitant du tumulte et serrés en phalange,  
Enlèvent les trésors arrachés au fléau.  
Eux seuls n'ont jamais vu de spectacle si beau!  
Ainsi les êtres vils, sans cœur et sans entrailles,  
Qui rendent frénétique un essaim de canailles,  
Sous le prétexte faux d'aimer la liberté;  
Qui soufflent pouragan contre l'autorité,  
Prétendant tout refaire au sein de leur patrie  
Afin de rendre heureux le vulgaire qui crie;  
Ces êtres sont rians en pensant aux malheurs  
Que causeront, sous eux, ces flots de malfaiteurs.  
Ils n'ont qu'un seul espoir en l'aveugle fortune  
Qui pourrait remplacer la misère importune,  
Si jamais la Discorde emportait, dans son vol,  
Tous les liens divers qui retiennent au sol  
Les divers éléments d'une belle harmonie.  
Et quand leur beau pays serait à l'agonie,  
Peut-être pourraient-ils s'emparer des honneurs,  
Des titres, du pouvoir de toutes les grandeurs!  
Alors pour faire aimer la liberté si belle,  
La terreur reviendrait avec sa kyrielle  
De Dantons, de Théôts, de Louis et de Marats,  
D'accusateurs publics et d'autres scélérats!

La liberté, pour eux, c'est l'horrible vengeance,  
Faisant d'une lanterne une utile potence!  
C'est le droit très sacré de conduire au gibet  
Un roi dont le bonheur fut de rendre un bienfait!  
Et quand l'autorité veut punir leur audace,  
Ils se disent martyrs, priant la populace  
De venger leur mémoire en frappant les tyrans,  
Les vampires affreux qui causent leurs tourments!  
Voilà la liberté qu'on invoque à toute heure,  
Pour laquelle on rugit, on vocifère, on pleure!  
Qui peindrait le bonheur de ces braves héros,  
Quand ils eurent touché les verdoyants côteaux  
Que baigne mollement l'océan lunatique!  
Sur ce sol enchanteur, la gent démocratique  
Fait régner à jamais l'illustre liberté.  
Tout démocrate y sait marcher avec fierté;  
C'est un peuple de rois, libres de toute entravé  
Il n'est point de sujet, il n'est aucun esclave,  
L'empire de la force a seul un plein pouvoir;  
Car il n'est point de loi qui prescrive un devoir!  
Heureusement la mort n'a point franchi l'espace,  
Et n'y viendra jamais poser son doigt de glace.  
Ainsi la liberté qu'invoquent ces guerriers,  
N'a rien de redoutable en ces lieux printaniers.  
Si le grand Robespierre a vu le diadème  
Choisir son noble chef, embellir son front blême,  
C'est pour récompenser sa sublime vigueur  
A doter son pays de l'affreuse Terreur!  
C'est un titre gratis qui n'a de conséquence,  
Que de lui transférer un semblant de puissance.  
A peine Robespierre, au front majestueux,  
Suivi de Louis-Michel, des héros valeureux,  
A-t-il abandonné les flancs de la galère,  
Balançant sur les flots sa voile aventureuse,  
Qu'un peuple d'immortels armés de bons gourdins,  
De glaives, de mousquets, portant des mannequins,  
(Tous ils ont conservé leurs goûts et leurs usages:  
Ils ne sont pas meilleurs, ils ne sont pas plus sages!)  
Viennent les recevoir au son des instruments.  
Précédant la colonne, on voit de vrais géants  
De leurs bras musculeux portant un fanal rouge,  
Immense en proportions, à la forme d'un bouge.  
Charlévoix a fourni ses énormes sapins,  
Montmagny son beau cèdre et Saint-Michel ses pins,  
Pour édifier le cube inventé de notre ère!  
Six pans bien ajustés renferment la lumière,  
Dont les rouges reflets illuminent les champs,  
Comme font de l'Etna les feux étincelants.  
La tempête a fourni le mât qui le supporte.  
De fameux musiciens une belle cohorte,  
Sous les sinistres feux, font retentir les bois:  
Les uns tiennent en mains, en guise de hauts-bois,  
Du giraumon-turban la tige verdoyante;  
Le tranchant de l'acier avait, sur cette plante,  
Ouvert un court passage aux efforts du poumon.

(A continuer.)